

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 61 (1983)
Heft: 11

Rubrik: Hexenringe - Elfenringe = Cercles de fées et ronds de sorcières

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

kniend» oder «Elsa, traurig das vom Dörrexgerät versengte Sonntagskleid betrachtend» oder «Felix, auf dem Bettrand sitzend und einen kapitalen Pfeffermilchling rüstend» werden wir in einigen Tagen an unserem Stammtisch zu bewundern haben.
..., nicht?

Boletus

Hexenringe — Elfenringe

Ein Pilzmärchen

Melisanda, die junge Zauberin, hatte heute ihren freien Tag. Gestern war der Tag des verzauberten Waldes gewesen. Sie hatte sich mit ihren Schwestern getroffen. Es gab viel zu besprechen! Erst am Abend, als die Sonne untergegangen war, hatten sie Zeit gefunden, ein wenig zu plaudern. Sie hatten sich an den Händen gefasst und waren fröhlich im Kreis herumgetanzt... rechtsherum... linksherum... Bis der alte Waldschratt Irenäus sie mit seiner Trompete aufgeschreckt hatte. Rasch hatten sie sich verabschiedet und waren in verschiedenen Richtungen davongeflogen. Die eine in den Wald am Berg, die andere in den Tannengrün, die dritte in den Burenhau. Jede hatte ihren Wald!

Melisanda blickte sich um. Man sah noch immer die Spuren der nächtlichen Tänze. Doch, was war das? Überall, wo ihre Füße den Boden berührt hatten, standen schöne weisse Pilze. Und dort, wo sich Melisandas Schuhband gelöst hatte, leuchtete ein feuerroter Pilz durch das Grün. Und da... ja, dort hatte Amanda, die Lieblingsschwester Melisandas, einige graziöse Tanzschritte versucht... dort standen drei, vier leuchtende Pilze, derb und füllig.

Melisanda wunderte sich. Keine ihrer Schwestern hatte gestern in ihrem Wald gezaubert, das tat nur sie, und nun standen Pilze da, in seltsamen Kreisen...

«Guten Tag!» sagte der kleine Hutzelmann, der hinter einem Baum hervorkam. «Guten Tag, Hutzelmann!» erwiderte Melisanda. Die beiden kannten sich seit langem.

«Da hast du etwas Merkwürdiges gezaubert...», sagte der Zwerg, «wozu soll das gut sein?»

Melisanda dachte nach. «Wozu das gut ist? Ich weiss es nicht, vielleicht für gar nichts! Aber sieh, ist das nicht lustig, wie die Pilze versuchen herumzutanzten...»

Hutzelmann lachte mit ihr. Es war auch zu drollig, wie die Pilze tölpelhafte Tanzschritte machten. «Sollen wir das nicht auch versuchen?» Melisanda nahm Hutzelmann kurzerhand am Arm und wirbelte mit ihm durch den Wald. Den Pilzen gelang es nicht, so leichtfüssig zu sein wie die junge Zauberin.

«Stört uns nicht...», riefen sie atemlos, «wir wollen brav in unserem Zauberring bleiben...!».

«Zauberring?» verwunderte sich Hutzelmann. «Die Menschen sagen Hexenringe...».

«Oh nein, nicht alle. Die meisten sind höflicher und sagen Elfenringe zu den Spuren unserer Tänze. Auf Hexenringen wachsen nur Hexenpilze und vielleicht noch der Satanspilz... Zauberringe sagt ihr Zwerge und die Kinder, die an Märchen glauben!»

Melisanda sagte das traurig. Hutzelmann tröstete sie.

«Lass gut sein! Die Menschen wissen es nicht besser. Wir wollen es allen Kindern sagen...». Und er holte sein kleines Büchlein hervor und schrieb alles auf, was ihm die junge Zauberin sagte, von dem Zauberring, dem Hexen- und dem Elfenring. Morgen würde er es den Kindern erzählen, wenn sie in den Wald kämen, Pilze zu holen!

Lepista nebularis — Nebelkappe, Herbstblattl

Russula aurata — Goldtäubling

Cortinarius armillatus — Geschmückter Gürtelfuss

Ernst Wagner, Caromb (Frankreich)

Cercles de fées et Ronds de sorcières

Un conte mycologique de Ernst Wagner

C'était jour de relâche pour Mélisande, la jeune magicienne. La veille avait été grand jour de fête dans la forêt enchantée. Avec ses sœurs rassemblées, elle avait tenu conseil.

Le soleil avait déjà plongé sous l'horizon lorsque les magiciennes avaient trouvé quelque instants pour bavarder. Main dans la main elles avaient dansé des rondes, un tour à droite, un tour à gauche, dans l'herbe tiède encore. La nuit était noire au moment où le lutin Irénée fit sursauter les danseuses en soufflant dans sa trompette.

Vite elles s'étaient séparées, disparaissant vers tous les azimuts: l'une dans les forêts d'alpage, la seconde sous les sapins noirs, une autre dans le sous-bois feuillu. A chacune sa forêt préférée.

Mélisande jeta un coup d'œil autour d'elle. Elle voyait sur l'herbe froissée les traces du sabbat nocturne. Mais, stupéfaite, elle vit autre chose: partout où les danseuses avaient posé leurs pieds légers, de jolis champignons blancs avaient surgi. Là où Mélisande avait failli perdre son chausson détaché, là brillait dans la verdure un champignon rouge feu. Et là-bas où Amandine, la sœurlette bien-aimée de Mélisande, s'était essayée à de gracieux pas de danse, il y avait une abondante touffe de vigoureux champignons luisants.

Mélisande était bien étonnée. Aucune de ses sœurs n'avait pratiqué de magie dans son royaume à elle et pourtant les champignons étaient là, disposés en rondes singulières...

«Bonjour!», dit le nain Joyeux qui surgit derrière une vieille souche.

«Bonjour Joyeux!», répondit Mélisande qui connaissait ce compagnon depuis longtemps.

«Tes rondes enchantées sont bien jolies», susurra le nain. «A quoi pourraient bien servir ces choses bizarres?»

Mélisande était pensive... «A quoi ça sert? Je n'en sais rien. Peut-être est-ce tout simplement inutile! Mais regarde comme c'est amusant, les champignons essaient de danser une ronde...».

Joyeux mêla son rire à celui de Mélisande. C'était trop drôle: les champignons, en effet, esquissaient des pas de danse maladroits.

«Dansons aussi», proposa Mélisande en prenant Joyeux par la main, et ils se mirent à tourbillonner ensemble dans la forêt. Bien sûr, les champignons ne réussirent pas à imiter la danse légère de la jeune magicienne.

«Laissez-nous tranquilles... Nous resterons sagement dans notre Cercle enchanté», dirent les champignons hors d'haleine.

Le nain Joyeux manifesta son étonnement: «Cercle enchanté? Les humains disent Rond de sorcières...».

«O non, pas tous. La plupart sont mieux éduqués et nomment Ronds de fées les traces de nos danses. Dans les Ronds de sorcières, il n'y a que des champignons démoniaques et peut-être aussi le Bolet satan. Les petits nains et les enfants qui croient aux contes de fées disent Ronds de fées!» Mélisande était un peu triste et le nain Joyeux se mit à la consoler.

«Ne te tourmente pas. Les humains n'en savent pas plus que toi. A tous les enfants nous dirons...». Et Joyeux prit note avec soin, dans son petit carnet, des explications que lui donna Mélisande au sujet des Cercles enchantés, des Ronds de sorcières et des Ronds de fées. Lorsque les enfants, le lendemain, viendraient cueillir des champignons, il leur raconterait la vérité.

Ernst Wagner, Caromb (France)

(Trad.: F. Brunelli)